

En couverture : Elsa Lepoivre, Florence Viala, Denis Podalydès, Éric Génovèse, Alain Lenglet.
Ci-dessous : Benjamin Lavernhe, Clément Hervieu-Léger, Elsa Lepoivre. © Christophe Raynaud de Lage



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER



agnès b.

femme enfant

6 RUE DU VIEUX COLOMBIER, 6^E

13 RUE MICHELET, 6^E

homme

10 RUE DU VIEUX COLOMBIER, 6^E

from
Smith Agnès
HOLLYWOOD BABYLON

www.agnesb.com

**Abonnez-vous à L'avant-scène théâtre
à tarif préférentiel**



... et prolongez votre passion du théâtre !

- À travers 20 numéros par an, découvrez les meilleurs textes à l'affiche, des dossiers illustrés, une actualité riche
- Avec la revue L'avant-scène théâtre, soyez au cœur de la création dramatique, à des conditions avantageuses



www.avant-scene-theatre.com



*Château
Mouton Rothschild*



Le Grand Chai

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

La Place Royale

Comédie en cinq actes de **Pierre Corneille**

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 28 NOVEMBRE 2012 AU 13 JANVIER 2013

durée estimée 1h50

Mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Lumières Marion HEWLETT | Scénographie et costumes Anne-Laure LIÉGEOIS | Collaborateur artistique à la dramaturgie Jean-Christophe CAVALLIN | Assistant à la mise en scène Mathieu QUINTIN | Assistante à la scénographie Yaël HABER | Assistante aux costumes Colombe LAURIOT PREVOST | Assistant aux lumières Patrice LECHEVALLIER | Adaptation du décor par les ateliers Jipanco.

avec

Éric GÉNOVÈSE	Cléandre
Alain LENGLET	Lysis
Florence VIALA	Angélique
Denis PODALYDÈS	Alidor
Elsa LEPOIVRE	Phylis
Clément HERVIEU-LÉGER	Doraste
Benjamin LAVERNHE	Lycante

et

Muriel PIQUART	Polymas
----------------	---------

Remerciements à Elsa Canovas, Pauline Masse, Pierre-Yves Poudou, Willie Schwartz, Côme Thieulin pour leur participation au film réalisé par Anne-Laure Liégeois et Jean-Christophe Cavallin.

Une rencontre avec Anne-Laure Liégeois et des membres de l'équipe artistique aura lieu le mardi 18 décembre à l'issue de la représentation.

En partenariat avec agnès b.

En partenariat avec France Culture.

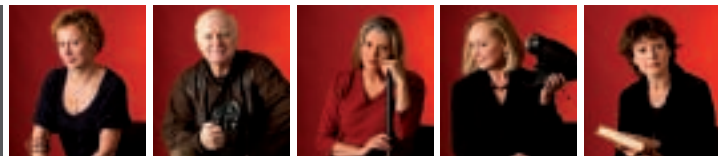
La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

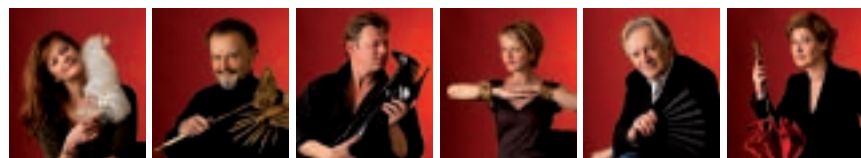
NOVEMBRE 2012



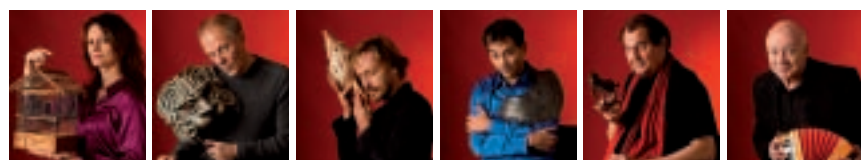
Sociétaires



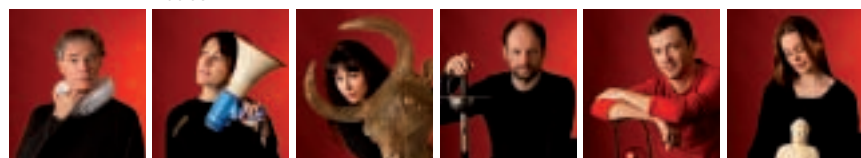
Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella



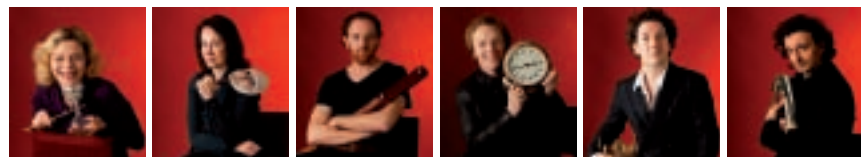
Catherine Sauval Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Andrzej Seweryn Cécile Brune



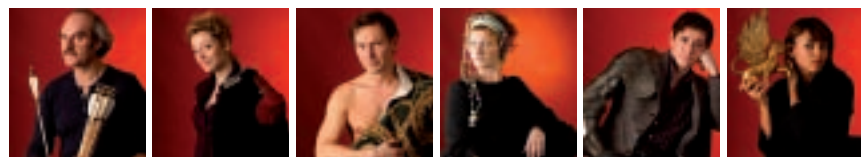
Sylvia Berge Jean-Baptiste Malartre Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc



Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard

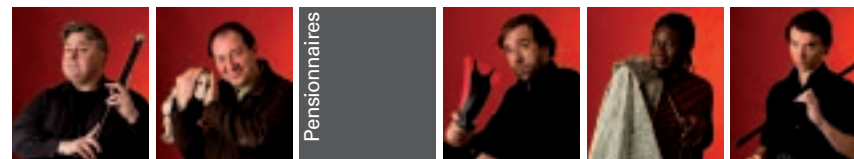


Céline Samie Clotilde de Baysier Jérôme Pouly Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella



Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Christian Gonon Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga

Pensionnaires



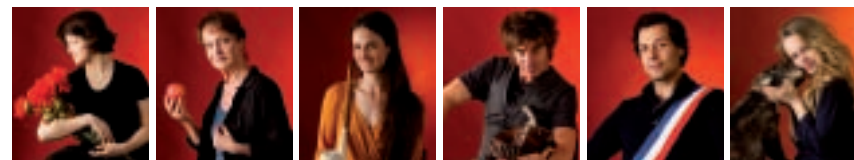
Serge Bagdassarian Hervé Pierre Nicolas Lormeau Bakary Sangaré Clément Hervieu-Léger



Pierre Louis-Calixte Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Gilles David Christian Hecq



Suliane Brahim Georgia Scalliet Nâzım Boudjenah Félicien Juttner Pierre Niney Jérémy Lopez

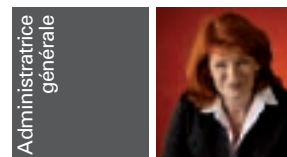


Adeline d'Herny Danièle Lebrun Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Marion Malenfant



Samuel Labarthe Louis Arene Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Administratrice générale

Muriel Mayette

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2012 / 2013

www.comedie-francaise.fr



Dom Juan

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

L'École des femmes

Molière – Jacques Lassalle
DU 25 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE
ET DU 8 JUIN AU 22 JUILLET

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 31 OCTOBRE AU 7 JANVIER

Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux – Galin Stoev
DU 13 NOVEMBRE AU 3 JANVIER

Le Malade imaginaire

Molière – Claude Stratz
DU 14 JANVIER AU 25 FÉVRIER

Cabaret

Sous la direction artistique de Sylvia Bergé
DU 19 AU 26 JANVIER

Troilus et Cressida

William Shakespeare – Jean-Yves Ruf
DU 26 JANVIER AU 5 MAI

Andromaque

Jean Racine – Muriel Mayette
DU 29 JANVIER AU 27 FÉVRIER

Phèdre

Jean Racine – Michael Marmarinos
DU 2 MARS AU 30 JUIN

L'Avare

Molière – Catherine Hiegel
DU 8 MARS AU 14 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 21 MARS AU 9 JUIN

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov – Alain Françon
DU 18 AVRIL AU 20 MAI

Rituel pour une métamorphose

Saadallah Wannous – Sulayman Al-Bassam
DU 18 MAI AU 11 JUILLET

Cyrano de Bergerac

Edmond Rostand – Denis Podalydès
DU 28 JUIN AU 28 JUILLET

Les propositions

Dans le plus beau pays du monde de Jean Vilar
lecture 29 OCTOBRE
Blessures de femmes 25 NOVEMBRE
Fables de La Fontaine lecture 21 FÉVRIER

LE CENTQUATRE

La Maladie de la famille M.

Fausto Paravidino
DU 8 AU 13 JANVIER

SALLE RICHELIEU – THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



THÉÂTRE DU
VIEUX-COLOMBIER

Antigone

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 14 SEPTEMBRE AU 25 OCTOBRE

Du côté de chez Proust & À la recherche du temps Charlus

Marcel Proust – Jacques Sereys
Jean-Luc Tardieu
DU 31 OCTOBRE AU 11 NOVEMBRE

La Place royale

Pierre Corneille – Anne-Laure Liégeois
DU 28 NOVEMBRE AU 13 JANVIER

Hernani

Victor Hugo – Nicolas Lormeau
DU 30 JANVIER AU 17 FÉVRIER

La Tête des autres

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 8 MARS AU 17 AVRIL

Oblomov

Ivan Alexandrovitch Gontcharov
– Volodia Serre
DU 7 MAI AU 9 JUIN

Amphitryon

Molière – Jacques Vincey
DU 19 JUIN AU 7 JUILLET

Les propositions

Cartes blanches aux Comédiens-Français
Nâzım BOUDJENAH 13 OCTOBRE | Anne KESSLER
15 DÉCEMBRE | Coraly ZAHONERO 23 MARS | Cécile
BRUNE 6 AVRIL | Félicien JUTTNER 25 MAI

Alphonse Allais lecture 3 DÉCEMBRE

Débats Batailles à la Comédie-Française
7, 8, 9 FÉVRIER

Soirée René Guy Cadou 18 MARS

Charlotte Delbo lecture 15 AVRIL

Bureau des lecteurs 29, 30 JUIN, 1^{er} JUILLET

Les élèves-comédiens 10, 11 JUILLET



STUDIO-THÉÂTRE

La Critique de l'École des femmes

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 22 SEPTEMBRE AU 28 OCTOBRE

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 15 NOVEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 17 JANVIER AU 3 MARS

Existence

Edward Bond – Christian Benedetti
DU 21 MARS AU 28 AVRIL

Lampedusa Beach

Lina Prosa – Christian Benedetti
DU 4 AU 28 AVRIL

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 MAI AU 19 MAI

Cabaret Boris Vian

Serge Bagdassarian
DU 23 MAI AU 30 JUIN

Les propositions

Écoles d'acteurs
Léonie SIMAGA 1^{er} OCTOBRE | Serge BAGDASSARIAN
10 DÉCEMBRE | Céline SAMIE 25 FÉVRIER | Christian
BLANC 13 MAI | Michel FAVORY 17 JUIN

Lecture des sens

Muriel MAYETTE, Guy MARTIN 15 OCTOBRE | Michel
FAVORY, Christian CORBÉ 17 DÉCEMBRE | Clotilde
DE BAYSER, Jacques CAVALLIER BELLETRUD
28 JANVIER | Laurent LAFITTE, Pierre HERMÉ
11 FÉVRIER | Hervé PIERRE, Hélène DARROZE 3 JUIN

Bureau des lecteurs 24, 25, 26, 27, 28 OCTOBRE

Vilar au miroir 31 OCTOBRE

Une « traversée » avec Jerzy Grotowski 8 AVRIL



Denis Podalydès, Florence Viala. © Christophe Raynaud de Lage

La Place Royale

PLACE DES VOSGES, à Paris. Angélique et Alidor sont unis par une passion réciproque. Si tout va pour le mieux, c'est sans compter l'extravagance d'Alidor qui aime moins sa maîtresse qu'il n'idoâtre sa liberté. Le philosophe amoureux manœuvre donc pour se défaire d'Angélique et la donner à Cléandre, son meilleur ami. Et pour précipiter leur séparation, il lui envoie une fausse lettre d'amour destinée à une dénommée Clarine. Mais Phylis profite de la brouille pour convaincre l'amante trahie d'accepter la main de son frère Doraste.

Alidor
*Je veux la liberté
dans le milieu des fers.*

ACTE I, SCÈNE 4

Blessé par l'échec de son stratagème, Alidor imagine l'enlèvement nocturne d'Angélique par Cléandre. Au terme d'une intrigue mouvementée, truffée de rebondissements, de quiproquos et de feintes, le héros de cette comédie cruelle accède à la liberté en poussant l'autre au renoncement absolu.

Pierre Corneille

PIERRE CORNEILLE N'A QUE 28 ANS en 1634 lorsqu'il crée *La Place Royale* au sous-titre éloquent, *l'Amoureux extravagant*. Il a déjà écrit quatre comédies – *Mélite*, *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*. *La Place Royale* est confiée aux comédiens de Mondory qui rencontrent, au Théâtre du Marais, un vif succès. Sans cesse reprise, corrigée en vue d'un plus grand respect de la règle de bienséance, d'une plus grande élégance de la langue et d'un style moins proche de celui de la « haute comédie » que de la farce, *La Place Royale* bouscule les codes de la comédie par son affranchissement des conventions théâtrales, par la liberté créatrice qui y règne et qui éclatera, quelques années plus tard, avec *L'illusion comique* et *Le Cid*. Souvent présentée comme la comédie la plus moderne de Corneille, *La Place Royale* est montée pour la première fois à la Comédie-Française.



Éric Génovèse. © Christophe Raynaud de Lage

Anne-Laure Liégeois

ANIMÉE PAR UN GOÛT profond pour l'écriture et soucieuse de renouveler le rapport du spectateur à la scène, Anne-Laure Liégeois poursuit pour la quatrième saison son compagnonnage avec la Comédie-Française. Directrice du Centre dramatique national de Montluçon / Région Auvergne de 2003 à 2011, elle y défend aussi bien les auteurs classiques – Molière, Webster ou Sénèque – que contemporains – Georges Perec, Caroline Lamarche, Pierre Notte ou

Rémi De Vos... Cette saison, elle met en scène avec *Le Festin*, la compagnie qu'elle a fondée en 1994, *Les Contes de Shakespeare* de Charles et Mary Lamb ainsi que *La Maison d'os* de Roland Dubillard. Après avoir monté l'an dernier au Théâtre éphémère *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace, Anne-Laure Liégeois met en scène *La Place Royale*, où « on voit combien la passion pour ses idées appliquée mal à propos entraîne bien des ravages. »

La Place Royale

par Anne-Laure Liégeois

Une pièce de maturité

La première interrogation, le premier bonheur aussi c'était l'alexandrin. Comment rendre limpide cette langue d'aucune bouche d'hier et peut-être encore moins d'aujourd'hui ! Je faisais des rêves à douze pieds. Il me fallait entrer dans un système d'écriture avec cette jubilation que je connaissais quand je travaillais les textes de Perec. Me dire que ce travail était un jeu et que l'alexandrin en était le maître. Rester attentive à ce que celui-ci mène la danse sans que jamais le spectateur ne puisse se sentir hors jeu. Veiller à ce qu'il n'y ait pas d'intimidation par le théâtre. Poser les vers devant nous et laisser parler le texte. Comme à chaque fois, finalement ! Corneille a écrit *La Place Royale* à 28 ans et donna, deux ans avant de mourir, une édition revisitée de cette œuvre de jeunesse. C'est cette version de 1682 que j'ai choisie après un patient examen comparé de chaque variante. Certains vers ont gagné en élégance, des archaïsmes ont disparu, la modernité de la langue a créé un dynamisme supplémentaire.

Il fallait, pour dire le conflit entre philosophie et passion que propose Corneille, des acteurs qui aient dépassé l'âge de la puberté ! Quand l'adolescence est oubliée, quand l'étau du temps se resserre, le vide laissé par l'autre, quitté pour satisfaire nos urgences, notre

carrière, notre dogme, notre volonté, est immense. *La Place Royale* dit cela : les ravages de la pensée, de la féroce défense de ses desseins, de l'ambition, de ce qu'on peut appeler liberté. Ne reste que la solitude. Une perception du monde de ceux qui n'ont plus 20 ans !

Une comédie du genre humain

Avec *La Place Royale*, Corneille adapte le genre de la pastorale et place sa comédie non plus dans les prairies mais dans un « paysage » urbain que connaît son auditoire, créant une empathie entre la scène et la salle. Pour retrouver cet écart, un film diffusé à l'entrée du public montre tout ce qui aurait dû être là : de superbes costumes du XVII^e siècle, de beaux jeunes gens. Nous sommes ainsi retournés aux sources de la pastorale. Puis, il fallait faire tomber l'écran et ouvrir le plateau à la chair. Trouver un lieu qui dise « nous », un « nous » qui ne soit pas exactement la réalité et qui, dans son décalage, devienne poésie et théâtre. Un parquet de bal s'est imposé. Lieu de la rencontre des corps, des espérances d'amour-toujours ou d'amour-d'un-slow. La pièce commence en fin de matinée pour s'achever au petit matin. On prépare la fête, on vit des événements bouleversants et, lorsque la lumière se rallume, la cravate est défaite, on met de vieux blousons sur les robes de soirée. Tout n'est pas rentré dans l'ordre rêvé.



Alain Lenglet, Muriel Piquart. © Christophe Raynaud de Lage

Ce n'est pas très beau... mais humain et très émouvant. Et c'est drôle. J'aime ce rire, ce rire d'empathie qui naît dans cet espace de distorsion entre la volonté et la réalité.

Les costumes disent le « nous », comme ils le disaient avec Corneille lors des représentations au Théâtre du Marais. Finis les bergères en rose pâle et les bergers en sabots, face aux spectateurs des comédiens dans les mêmes vêtements qu'eux, un miroir où se reconnaître.

La liberté dans l'art de la feinte

Truffaut rappelle l'anecdote d'Hitchcock décidant de noter ses rêves car il pensait y trouver la trame de films formidables. Au réveil, il ouvre son carnet et lit : « Un homme aime une femme. » Là est le postulat de départ de *La Place Royale*. Mais cet homme s'est donné sa volonté pour unique maîtresse et cet amour malencontreux lui fait perdre sa liberté. Quelle est cette liberté que prône Phylis ? Elle se bat pour atteindre un détachement total, se donnant indifféremment à tous pour n'appartenir qu'à elle-même. Elle a une conscience aiguë de sa condition de femme du XVII^e siècle mais la volonté de son combat traverse

les siècles. Stoïcienne absolue, elle a parfaitement intégré le fonctionnement du monde.

Quelle solution pour sauver sa liberté ? Feindre. Pour survivre comme Phylis ; pour se faire libre comme Alidor. Ce jeu de masque ruinerait la droite Angélique. Traversée par une rhétorique du mensonge, la pièce ouvre une formidable réflexion sur le théâtre. On pense à *L'Illusion comique* et, à distance d'une centaine d'années, au *Paradoxe sur le comédien* de Diderot. On est face à un comédien qui joue un personnage qui joue à jouer ce qu'il est pour ne plus l'être, dans une enfilade de mises à distance. Alidor fait croire qu'il joue d'âme et joue en fait d'intelligence ; ou joue d'âme malgré lui... Quand, au dernier acte, Angélique refuse finalement de croire l'homme qui l'a tant trompée, Alidor n'a plus qu'à se marier à sa propre volonté. Et on assiste dans les dernières stances à l'apothéose du comédien : Alidor jouera désormais d'intelligence. Il sera l'acteur parfait, la pure illusion et la pure feinte.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR CHANTAL HURAUULT**

Les comédies de jeunesse de Pierre Corneille

PIERRE CORNEILLE DÉBUTA sa carrière théâtrale dans la comédie, genre qu'il remit à l'honneur avec un certain nombre de succès publics joués entre 1629 et 1636 à Paris : *Mélie* (1629), première pièce présentée par la troupe de Mondory, suivie de *La Veuve* (1631 ou 1632), *La Galerie du Palais* (1632 ou 1633), *La Suivante* (1633 ou 1634), *La Place Royale* (1633 ou 1634).

Si le succès de ces premières pièces fut inégal selon les cas, il suffit largement à donner à Corneille une renommée d'auteur. Elles contribuèrent à renouveler le genre comique qui peinait à se faire une place entre les deux genres dominants : la tragédie laissant la part belle aux héros, et la pastorale évoquant un lointain âge d'or édénique. Le public parisien pouvait redécouvrir des personnages parlant « en honnêtes gens, et non en poète », car « ce n'est qu'aux ouvrages où le poète parle, qu'il faut parler en poète » (*La Veuve*, Avis au lecteur). Le but premier de ces comédies n'était pas de « faire rire », mais de parler le langage de la vérité. Elles pâtirent donc de la comparaison avec les comédies qui furent composées plus tardivement, en particulier celles de Molière. Corneille lui-même renia ces œuvres de jeunesse qui furent pourtant éditées tout au long du siècle sans être rejouées.

En 1680, à la fondation de la Comédie-Française, ces comédies paraissaient

donc totalement passées de mode en regard de la production comique qui avait marqué le siècle. Elles ne furent jamais reprises. La première tragédie de Corneille, *Médée*, qui avait suivi *La Place Royale*, connut le même sort et ne fut jouée à nouveau qu'en 1868, tout comme *L'Illusion comique*, comédie qui avait eu un succès durable jusque dans les années 1660 mais qui ne fut reprise au Théâtre-Français qu'en 1861. Les causes de ce désintérêt sont à chercher ailleurs que dans le caractère comique des pièces. La comédie du *Menteur* (1644), inspirée du modèle de la *comedia* espagnole, fut reprise dès 1680 et compte parmi les pièces de Corneille les plus souvent jouées. Il n'en est pas de même pour *La Suite du Menteur* qui ne fut jouée qu'en 1808. Il semblerait plutôt que les pièces retenues par la postérité fussent celles jouées après 1637, date de la création du *Cid*, pièce qui bouleversa le paysage dramatique français et promut Corneille au rang des plus grands auteurs tragiques modernes. À quelques exceptions près, toutes ses pièces postérieures au *Cid* ont en effet été intégrées au répertoire de la Comédie-Française dès ses premières années d'existence. Par ailleurs, les comédies des années 1630, plus empruntes d'esprit baroque, ne résistèrent pas à la conception des bienséances plus frileuse des années 1660 et Corneille



Florence Viala, Benjamin Lavernhe. © Christophe Raynaud de Lage

lui-même n'eut de cesse de remanier ses premiers dialogues. *Clitandre*, tragi-comédie, ne fut reprise qu'en 1996, dans la mise en scène de Muriel Mayette. *Le Menteur*, notamment dans les mises en scène récentes d'Alain Françon en 1986 et de Jean-Louis Benoit en 2004, ainsi que *L'Illusion comique* montée en

2008 par Galin Stoev sont les seules comédies de Corneille que la Comédie-Française a interprétées... jusqu'à *La Place Royale*, proposée aujourd'hui par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Vieux-Colombier.

AGATHE SANJUAN
conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

L'équipe artistique

Marion Hewlett, lumières

Après avoir conçu les lumières pour des chorégraphes contemporains (Sidonie Rochon, Hella Fattoumi et Éric Lamoureux, Francesca Lattuada, Dominique Boivin...), Marion Hewlett travaille pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle accompagne dans toutes ses créations depuis *Les Hommes de neige*, trilogie composée de *Woyzeck* de Büchner, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Horváth. Elle a éclairé en 2012 *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon, et *Der Ferne Klang* de Schreker à l'Opéra national du Rhin.

Elle collabore également, au théâtre, avec Jacques Rosner, Robert Cordier ou Laurent Laffargue et, à l'opéra, avec Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Mariame Clément, Robyn Orlyn...

Elle a accompagné Anne-Laure Liégeois pour *Dom Juan* de Molière, *La Dispute* de Marivaux et *Ça, Une Médée* d'après Sénèque, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, *La Duchesse de Malfi* de John Webster, et, à la Comédie-Française, pour *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau, *Burn baby burn* de Carine Lacroix et *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace.

Jean-Christophe Cavallin, collaborateur artistique à la dramaturgie

Jean-Christophe Cavallin enseigne à l'université de Provence. Il a publié plusieurs volumes critiques sur *Mémoires d'outre-tombe* de François-René de Chateaubriand, écrit un essai sur la poésie (*Poeta Faber*, 2003) et un ouvrage sur Paul Verlaine (*Verlaine et son mètre*, 2007).

Il a coécrit le scénario de *Requiem pour Billy the Kid*, réalisé par Anne Feinsilber (Sélection officielle Cannes 2006) et réalisé *Simple Appareil*, moyen-métrage produit par ARTE France (lauréat de la bourse Lazennec au Festival du Film court de Brest). Pour le théâtre, il a écrit *Le Fourgon* (mis en espace au Théâtre de l'Est Parisien par Carole Thibaut et au Théâtre national de la Criée par Michel Touraille) et *Babyfoot* (mis en scène par Sylvain Maurice au CDN de Montluçon et au Nouveau Théâtre de Besançon).